

traînés par leurs bœufs. L'eau monte, la terre tremble sous les coups de béliers des éléments en furie. Et c'est la catastrophe : la terrible inondation de 1202. La Durance engloutit le village de Rame : les rescapés fuient. Ils s'établiront plus tard à Guillestre et fonderont Ceillac. La Durance se ligue avec le Guil pour ravager l'îlot prospère de Calmes qui disparaît à tout jamais sous la boue et les graviers. Alors, les moines rebâtissent un nouveau monastère au pied du rocher de Montdauphin où se trouve encore aujourd'hui la chapelle. Et, unissant leurs efforts, les habitants des vallées, vont au cours des siècles, reconquérir les terres de la plaine et tenter d'emprisonner le Guil et la Durance dans un lit de rocs et de gabions.

5 - Guillaume a acquis une certaine renommée. Accueilli et instruit par les moines, il devient lui-même religieux, et ensuite Prieur du monastère de Calmes. A sa mort, sa main, cette main venue du ciel, refuse de rester en terre. Alors, on la place dans une chasse d'argent et on la vénère. Elle sera l'objet de prières, de pèlerinages pendant tout le Moyen-Age. Lorsque au XV<sup>e</sup> siècle, les moines quitteront définitivement l'hospice, on déposera la relique dans l'église de la nouvelle paroisse d'Eygliers. Au XVI<sup>e</sup> siècle, certains archevêques d'Embrun doutent de la véracité de l'histoire et font faire des enquêtes. Et pourtant, nombreux sont les miracles et guérisons qui lui sont attribués. Lorsqu'on présente la main, elle arrête l'incendie du village d'Eygliers, elle guérit la jambe gangrenée d'un notaire de Saint-Crépin, elle fait marcher un paralytique de Réotier. Lorsque les Huguenots mettent le feu à l'église d'Eygliers, tout brûle sauf la main qu'on retrouve intacte au milieu des décombres. Enquêtes, vérifications, tout est fait pour essayer d'enrayer le culte de Guillaume devenu saint, mais rien n'arrête, pendant 700 ans, le zèle des habitants du pays.

6 - Imaginez, dans l'aube froide d'un lendemain de Pâques, une foule fervente descendant de Guillestre, Risoul, Réotier et d'ailleurs, bannières en tête, chantant des cantiques, et convergeant vers l'humble chapelle. Ces pèlerins marquent le pas pour ne pas arriver avant le cortège d'Eygliers, porteur de la main miraculée, et dont seul le curé a le privilège d'ouvrir la chapelle. Des centaines de personnes sont là. La tradition veut qu'après les cérémonies religieuses on "gouteronne" sur l'herbe encore grise des morsures de l'hiver, on "toque" les œufs durs. Celui dont l'œuf résiste le plus longtemps est le vainqueur : le perdant donne son œuf ou paye un coup à

boire. Quelques marchands d'arbres, de volailles, d'outils, de socs de charrue permettent de faire quelques affaires. C'est un moment de liesse populaire, de retrouvailles, de joie simple.

7 - Et puis une légende en entraîne d'autres. On dit que lors de la construction de Montdauphin, l'ingénieur en chef, manquant de pierres de tuf pour les fours à pain du fort, fit démolir la voûte de la chapelle pour en récupérer, mais que le pain ne put jamais y cuire jusqu'à ce qu'il ait rétabli la voûte du lieu saint. On dit aussi que devant la chapelle de Saint Guillaume il y avait une **boute**, sorte de tout petit tonneau, où les passants se désaltéraient d'un vin agréable et toujours frais et que la **boute** demeurait pleine constamment. Mais un jour, un esprit raisonneur cassa la **boute** pour trouver la supercherie : il ne trouva à l'intérieur que trois grains de raisins.

8 - Légende imaginée, histoire vraie, pèlerinage traditionnel, où se situe la frontière entre le réel et l'imaginaire ? Le merveilleux nous fait oublier un instant les dures réalités.

"La légende donne un sens immortel à l'éphémère vérité".

Laissons-nous porter par le merveilleux !. Le saphir du lac Sainte-Anne, la Font Sancte (Fontaine sacrée), la source chaude de Plan de Phazy qui apaise les maux de nos corps, la fontaine vénérée dans l'Antiquité, qui façonne des gargouilles, pétrifie les objets, l'admirable jeu des couleurs des Gorges du Guil, la forêt de genévriers thurifères datant de l'époque glaciaire, le grand plissement de Saint-Clément, la moraine fantasmagorique du Roc de Montdauphin et la main du Titan, dressée comme celle de Guillaume au-dessus des graviers des crues, et qui semble témoigner de la volonté des Hauts-Alpins de vaincre une nature parfois rude, mais tellement attachante pour l'offrir à vous tous, amis venus d'ailleurs.

Et alors le symbole rejoint la légende !.

© 2007 - Pays Guillestrin - Conception & réalisation C. & J. Combe.

## Vie cantonale

# La légende de Saint- Guillaume à EYGLIERS



Saint Guillaume (Croquis F. Combe)

## Evocation de la légende de Saint Guillaume

1 - Et si nous vous contions, ce soir la légende d'un petit berger nommé Guillaume ? C'est une histoire très très ancienne puisqu'on la situe aux alentours de l'année 1200. En ce temps là, le monde est déjà vieux et notre Pays Guillestrin est couvert de forêts, aussi bien dans la vallée que sur les montagnes. Des loups, des ours, des sangliers, des chevreuils et toutes sortes de gibiers y abondent. La Durance, la Drue, s'étale sans contrainte d'un bord à l'autre de la plaine. En plus du contour des bourgs, quelques îlots, à mi-pente, dans les coteaux, ont été défrichés : Gros, le Villard, Peyre-Haute, l'Aubrée ... etc. Là vivent des familles de manants cultivant tant bien que mal quelques champs gagnés sur la caillasse. Heureusement il y a la cueillette, la chasse et la pêche en Durance, dans le Guil, dans les torrents... Ils élèvent le mouton, "l'avoit par excellence", véritable providence de ce pays rude. Ils en accommodent la viande, tannent la peau, filent et tissent la laine en une grossière toile e bure, fondent le suif pour s'éclairer et entretenir les cuirs, et confient les peaux les plus fines aux parcheminiers.

2 - Le Grand chemin, qui relie la Provence à l'Italie, passe encore en rive droite de la Durance, mais déjà nombreux sont ceux qui franchissent la rivière au gué de Saint-Clément pour se rendre à Guillestre, Vars ou en Queyras. Des sentiers muletiers grimpent jusqu'aux hameaux et les relient aux bourgs de Saint-Crépin, Guillestre, Réotier ... Le pays guillestrin est divisé en trois unités féodales, administratives et militaires qu'on appelle des mandements : celui de Saint-Crépin s'étend de Chanteloube jusqu'au Veyer en Queyras et comprend Le Villard, le Cros, la Font d'Eygliers, et le grand plateau de Bouchet, qui, 500 ans plus tard, sera le Mont Dauphin. Celui de Guillestre englobe Risoul, Sainte-Marie de Vars et le futur Ceillac qui n'est qu'un alpage. Enfin Le mandement de Réotier intègre l'Aubrée et Saint-Clément. Des maisons-fortes qui deviendront plus tard des châteaux, protègent les points de passage de Saint-Clément, de Réotier, de Risoul, de Vars et même, tout près de nous, du hameau du Cros (Castrum de Crocio disent les textes). Dans le château-fort érigé sur le rocher de Saint-Crépin, vit avec sa famille, Noble Pierre Rostaing, Seigneur du lieu, ses vaillants chevaliers Agnel,

Girard, Giraud ... leurs serviteurs et des hommes d'armes qui assurent la défense du pays contre d'éventuels agresseurs. Mais depuis 200 ans la paix règne en ce lieu.

3 - 1200 - C'est le temps des Seigneurs et paysans. C'est aussi le temps des moines : quelques-uns vivent et travaillent au hameau de Chanteloube, à la Grangia de Cantaluppa, dépendant de l'abbaye de Boscodon. D'autres, venus de Saint-André d'Avignon, prient à Notre Dame d'Aquilon près de Guillestre. D'autres encore ont fondé un hospice, dépendant de l'abbaye d'Oulx en Piémont, et qui se nomme Notre-Dame de Calmes, au confluent du Guil et de la Durance, là, à quelques pas de nous seulement. Notre petit berger les connaît bien : il les a vu défricher toute une zone agricole vers le hameau du Cros où il est né. Il sait qu'ils accueillent les passants en difficulté, arrêtés quelquefois par les crues des rivières et torrents, les pèlerins qui se rendent à Rome ou à Jérusalem, les voyageurs à pied ou à cheval. Chacun sait qu'il trouvera gîte et couvert en ce lieu d'étape. Hospice, relais de poste, hôtel, monastère ... Notre-Dame de Calmes est tout cela.

4 - Guillaume, comme beaucoup de garçons de cette époque porte le nom de Guillaume le Libérateur qui chassa les Sarrasins de la contrée. Ses parents, ses copains l'appellent familièrement Guilhem ou Guyon. Notre petit berger est manchot : à sa naissance il lui manquait la main droite et c'est sûrement pour cela qu'il n'est pas employé aux rudes travaux des champs. La Communauté du Cros lui a confié la garde des moutons. Il aime conduire son troupeau au pied de la falaise de Bouchet. Et en ce mois de mai 1202, il est là, perché sur un des gros rocher. Il surveille ses brebis. Vif, secret, observateur, il sait tout ce qui se passe dans la plaine. Il voit les moines de Calmes retourner la terre à l'araire tirée par deux gros bœufs, les seuls de tout le canton. Il entend les grondements du Guil et de la Durance gonflés par les pluies du printemps. Ce bruit sourd l'inquiète : il pressent le danger. Une force irrésistible le pousse à courir jusqu'à Notre-Dame de Calmes pour avertir les moines de la montée des eaux... On ne l'écoute pas "Guillaume, occupe-toi de tes moutons et laisse à Dieu le soin de régler le ciel et la terre !".

Plusieurs fois dans la journée, la même force l'anime et le bouleverse. Il va et vient du pied de Bouchet à Calmes, impuissant à convaincre les moines qui le rabrouent et ricanent gentiment. Dans la nuit la pluie et le



*La chasse et la main de Saint Guillaume*

vent redoublent de violence. Guillaume, étendu sur la paille de son châlit, se tourne et se retourne. Son bras droit le fait terriblement souffrir. Au petit matin la douleur s'apaise : il faut déjà se lever. Guillaume se frotte les yeux pour chasser le sommeil et soudain il réalise qu'il fait ce geste familier avec les deux mains. Il comprend. Sans un mot, il court dans le petit matin, dégringole jusqu'à l'abbaye où les moines sont déjà rassemblés pour matines, dans leur petite chapelle. Guillaume a souvent entendu leurs chants paisibles et émouvants : c'est beau. Son cœur cogne, ses oreilles bourdonnent. Dans l'encadrement lumineux de la porte sa petite silhouette se détache. De sa main miraculée il indique le pied du roc et crie avec autorité : "N'attendez plus, fuyez là-bas, Dieu m'a donné cette main pour que vous puissiez me croire".

Les moines sont stupéfiés par son audace. Ils hésitent et puis lui font confiance. Guillaume est bien le "Messager de Dieu". Ils évacuent l'hospice à la hâte, emportant l'essentiel sur des chariots pesants